

quelle leur était même devenue nuisible par les engagements où elle les avait jetés mal à propos pour tâcher lui même de se dégager.

Premièrement donc que son impuissance avait été visible dès là premiere attaque qui fut donnée à Son-nontouans où la vigoureuse résistance de l'ennemi à laquelle il ne s'attendait pas l'ayant étonné, il n'osa le poursuivre dans la suite se contentant de faire la guerre aux blés et aux écorces qui ne resistaient pas comme lui que depuis il n'avait pu ni osé rien faire que de continuelles negociations pour mendier la paix par la nécessité de son impuissance, et par toutes sortes d'abaissements, qui ne montraient que trop sa faiblesse. Que bien loin de se disposer a aller de nouveau attaquer l'ennemi, dans son pays, il n'osait même pas de défendre, lorsqu'il en était attaqué de tous côtés que contre toutes les apparences et même contre des évidences et des experiences du contraire il s'opiniatrait à attendre la paix, de peur d'être obligé de se battre, aimant mieux tous souffrir que de retourner au Combat, que tant s'en faut qu'il leur eût fait rendre leurs prisonniers, ce qui était le sujet de la guerre qu'au Contraire on l'avait obligé de rendre lui même ceux qu'ils n'avaient eus que par trahison, jusqu'à faire revenir de france ceux qu'on y avait envoyés, et cela lorsque l'ennemi fort éloigné de penser à renvoyer les siens, les faisait bruler publiquement sur les chemains publics et dans tous ses bourgs: que dans la dernière descente de l'ennemi à Montréal au lieu d'opposer armée á armée et l'attendre de pied ferme pour lui livrer bataille, puisqu'il avait appris son approche avant qu'il arrivât, il s'était renfermé dans des forts, lui laissant la